





<b>RÉSUMÉ</b> .....	1
<b>L'ENQUÊTE ET SON CORPUS</b> .....	2
Présentation du dispositif d'enquête.....	2
Le CIERA, un réseau international et mobile .....	5
<b>PARCOURS DE FORMATION INTERNATIONALISÉS</b> .....	7
Un ancrage géographique large des diplômés .....	7
La place particulière des doubles diplômés dans le réseau .....	8
<b>SÉJOURS INTERNATIONAUX</b> .....	10
Destinations.....	11
Durée et fréquence des séjours .....	15
Profils de trajectoires internationales .....	16
Variations franco-allemandes .....	16
Des mobilités marquées par les transformations structurelles du franco-allemand ...	18
<i>Effets de génération</i> .....	18
<i>Effets du contexte historique et institutionnel</i> .....	19
Les doubles diplômés comme facteur influençant les évolutions des mobilités .....	20
<b>MOBILITÉS ET FINANCEMENTS : LE RÔLE CENTRAL DU CIERA</b> .....	21
Le CIERA, financeur des premiers séjours à l'étranger et catalyseur de mobilités.....	21
Des financements pour des mobilités vers l'espace germanophone et au-delà .....	23
L'absence de financement, une situation de mobilité tendancielle en recul .....	24
La mobilité du futur et l'impact écologique des mobilités .....	26
<b>MOBILITÉS ET COOPÉRATIONS</b> .....	27
Nature des coopérations .....	27
Les séjours à l'étranger, premiers pas vers des coopérations durables .....	28
Des coopérations majoritairement soutenues par le CIERA et les agences de recherche	31
<b>LE RÉSEAU CIERA - UN RÉSEAU FRANCO-ALLEMAND ET INTERNATIONAL</b> .....	32



# RÉSUMÉ

Dans la perspective de sa reconduction, le CIERA a entrepris en mai 2024 une vaste enquête sur les mobilités de ses membres. Cette enquête répond à un questionnement ancien. **Engagé depuis des années pour faire de la recherche franco-allemande un levier de l'internationalisation scientifique, le GIP disposait de peu de données robustes**, hormis quelques données internes (bourses attribuées, projets financés...), **sur la capacité des parcours franco-allemands à favoriser une internationalisation plus large**. Après discussion avec les instances, décision a été prise de procéder par questionnaire. Plusieurs interrogations ont guidé cette démarche. Tout d'abord, il s'agissait de produire des données concrètes sur les types et les fréquences des mobilités des membres du CIERA. Il s'agissait ensuite de documenter les parcours d'internationalisation encouragés et/ou rendus possible par le CIERA. Enfin, il s'agissait de voir si des évolutions dans les mobilités pouvaient être observées dans le temps.

À l'heure où mobilité et expériences internationales deviennent des critères de recrutement et d'avancement de carrière de plus en plus importants, ce rapport se veut une synthèse du rôle joué par le CIERA dans les mobilités des académiques et du franco-allemand dans la construction de trajectoires internationales. Cette enquête permet de **mettre en lumière le réseau du CIERA dans ses dimensions interdisciplinaire, interinstitutionnelle, internationale, et intergénérationnelle**. Son rayonnement s'inscrit dans le monde académique ainsi que, dans une moindre mesure, dans le monde non-académique. L'ancrage géographique du réseau est certes franco-allemand, mais il innerve pleinement toute l'aire germanophone (Autriche et Suisse). Le GIP est un vivier de chercheur.e.s multinationaux (de 22 nationalités, résidents dans 27 pays différents). **Les membres du réseau CIERA ont des profils très internationalisés** (en moyenne 3,5 séjours professionnels et académiques de plus d'un mois, réalisés par membre). L'espace franco-germanique des mobilités représente aussi bien un premier pas vers des mobilités européennes ou extra-européennes qu'un espace d'ancrage à la suite de mobilités effectuées en dehors de cet espace, montrant la force centrifuge du franco-allemand. Ces expériences de mobilités souvent accompagnées et encadrées grâce aux nombreux partenariats institutionnels (notamment les doubles diplômes) conduisent à des échanges et interactions académiques qui se propagent au-delà de ces frontières, à l'échelle de l'ensemble du continent européen et au-delà.

**Les offres de financement du CIERA jouent un rôle clé dans ce réseau**. Elles occupent une place bien délimitée et s'articulent avec celles des autres institutions du franco-allemand, formant ainsi un éventail d'offres structuré répondant à une diversité de besoins. Si le dispositif Erasmus et les doubles diplômes sont devenus la principale source des mobilités au niveau licence, dès le master, les dispositifs du CIERA occupent une place certaine dans l'accompagnement de celles-ci. Plus encore, l'enquête met au jour l'apport des dispositifs d'aide au cours des vingt années d'existence du CIERA. Cette « photographie » des mobilités et des coopérations témoigne de la vivacité et de la vitalité particulières du réseau. **Les établissements membres** du CIERA y occupent une place importante en comptabilisant à eux seuls un tiers de l'ensemble des mobilités recensées.

# L'ENQUÊTE ET SON CORPUS

## PRÉSENTATION DU DISPOSITIF D'ENQUÊTE

Ce rapport exploite les réponses à un questionnaire envoyé aux membres du CIERA, interrogeant différents aspects de leurs mobilités : villes et pays de leurs études ; différents séjours à l'étranger au cours de leurs études et de leur vie professionnelle ; éventuelles coopérations qu'ils et elles ont pu développer avec des pays étrangers ainsi que des informations sur leur situation professionnelle actuelle et sur leurs origines familiales.<sup>1</sup>

Le questionnaire a été diffusé via la liste de diffusion du CIERA, qui comprenait au moment du premier envoi 4785 personnes. Trois mails ont été envoyés entre fin mai et début juin : une lettre d'information consacrée spécifiquement à l'enquête (30 mai), suivie d'un rappel dans la lettre d'information générale du CIERA (4 juin) et d'un ultime rappel le 18 juin.

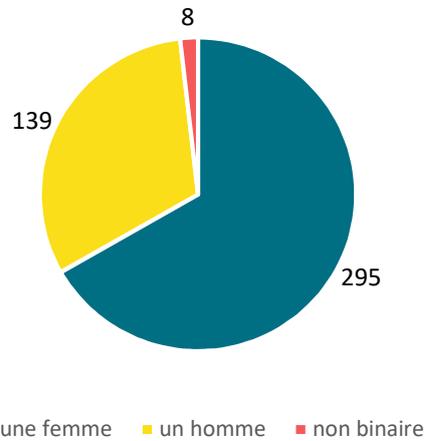
Après nettoyage des données récoltées, 514 réponses ont pu être exploitées (dont 243 réponses complètes). Ce taux de participation à l'enquête de 11% (soit une personne sur dix dans l'annuaire du CIERA) est satisfaisant. Les réponses obtenues semblent dans la continuité des enquêtes conduites par le passé : les personnes répondantes sont aux deux tiers des femmes (66,7%) diplômées en études germaniques (22%) et en histoire (22%) et de nationalité française. Les enseignant.e.s-chercheur.e.s (39%) et les jeunes chercheur.e.s (37%)<sup>2</sup> sont les publics qui ont le plus répondu à l'enquête.

---

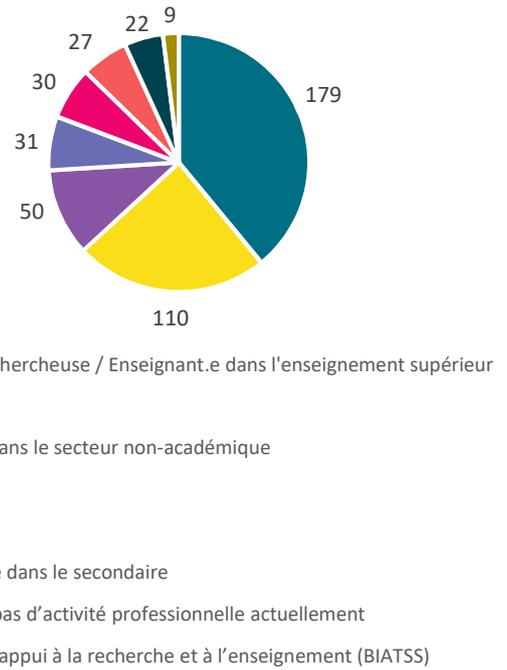
<sup>1</sup> Ces dernières ont été intégrées en vue d'un projet de publication scientifique des résultats de l'enquête, avec pour objectif de donner un portrait sociologique des personnes impliquées dans le franco-allemand.

<sup>2</sup> Sont comptés comme « jeunes chercheur.e.s » les personnes en master, doctorat ou postdoctorat.

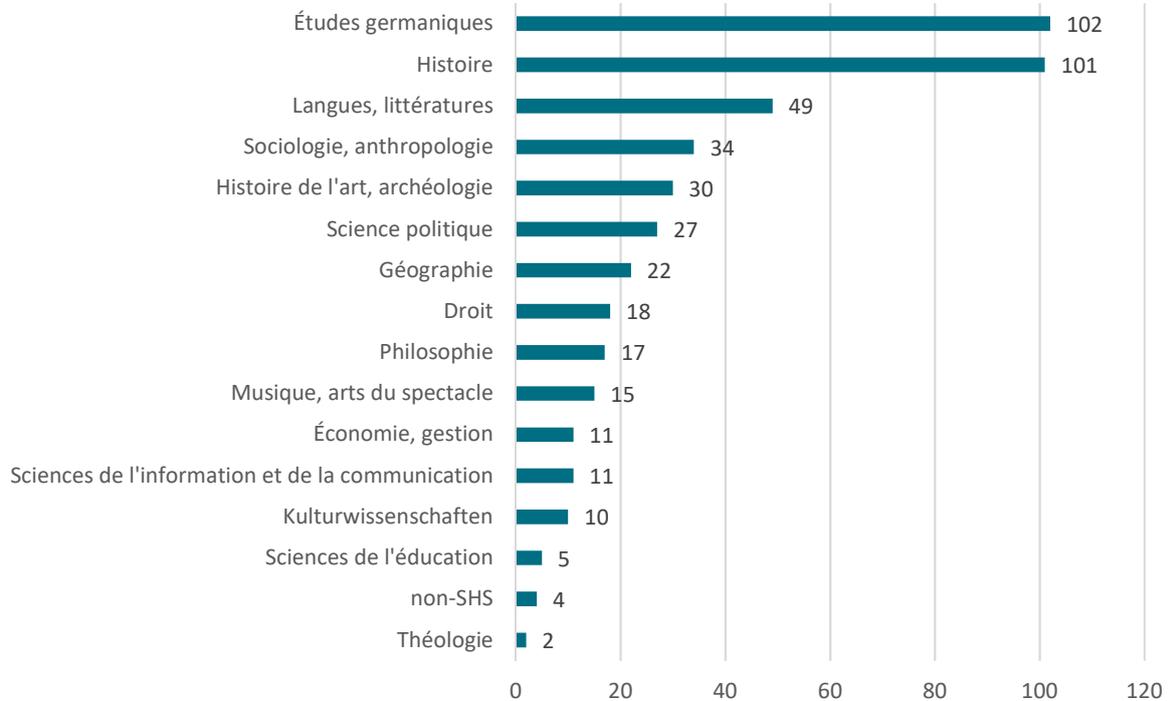
### Genre des répondant.e.s



### Situation professionnelle



### Discipline universitaire des répondant.e.s

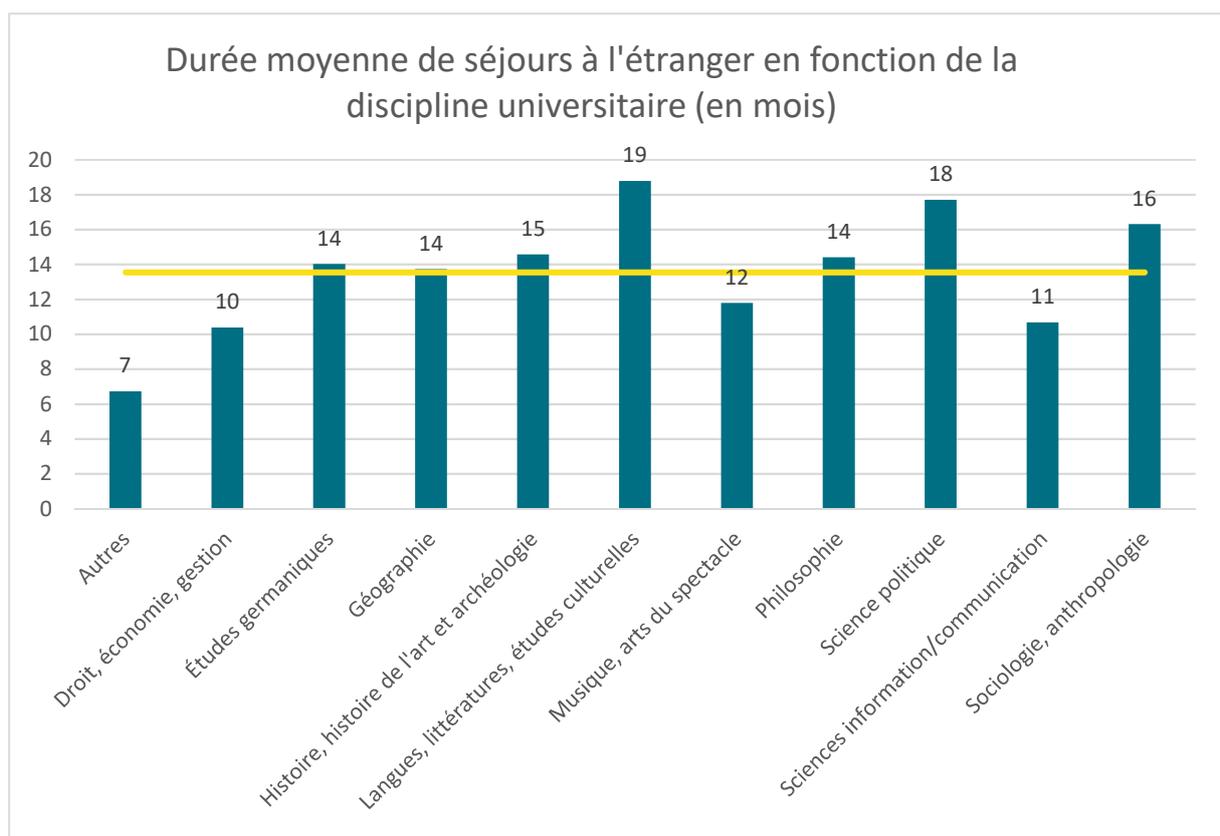


Le questionnaire élaboré s'adressait aussi bien à des publics « classiques » du monde universitaire (enseignants-chercheurs/enseignantes-chercheuses, doctorants/doctorantes, postdocs, personnels d'appuis à la recherche (BIATSS)) qu'à des publics extérieurs (enseignants et enseignantes du secondaire, autres professions...). Cette enquête nous a permis d'en savoir un peu plus sur les « *Alumni* » « **non-académiques** » du CIERA. Au final, **près d'une personne sur dix** travaille aujourd'hui en dehors de l'enseignement et de la recherche, proportion équivalente aux résultats de l'enquête que le CIERA avait conduite en 2018.

## LE CIERA, UN RÉSEAU INTERNATIONAL ET MOBILE

Dans la continuité de nos dernières enquêtes, l'enquête réaffirme que le réseau du CIERA, s'il est par nature franco-allemand, ne s'y restreint pas pour autant. Les personnes ayant participé à l'enquête représentent plus de **20 nationalités différentes, ont étudié dans plus de 25 pays et résident dans 27 pays différents.**

Les séjours à l'étranger sont une pratique courante et les établissements membres du CIERA jouent un rôle structurant dans ces mobilités : **une mobilité sur trois se fait au départ d'un établissement membre.** Si la mobilité à l'étranger est une pratique bien établie, les résultats de l'enquête permettent toutefois de mettre en lumière des différences selon les publics, et notamment selon les disciplines universitaires. On observe ainsi que les personnes diplômées en langues/littératures/études culturelles et en science politique sont celles qui passent en moyenne le plus de temps à l'étranger (respectivement près de 19 et 18 mois), à l'opposé des personnes en droit/économie/gestion et en sciences de l'information et de la communication, qui ne passent « que » 10 mois en moyenne à l'étranger.



Les répondants et répondantes à l'enquête se composent d'environ deux tiers de Français et d'un tiers d'Allemands, que l'on considère leur nationalité ou le pays où ils et elles ont obtenu leur baccalauréat ou leur Abitur. Plus précisément : 262 participant.e.s ont passé leur baccalauréat en France et 87 leur Abitur en Allemagne. 44 autres personnes viennent de 27 pays différents où elles ont obtenu leur diplôme d'entrée à l'université. **La plupart des enquêté.e.s ne sont pas d'origine bi- ou internationale.** Seuls 7% ont grandi dans une famille franco-allemande, et 7% dans une famille binationale autre que franco-allemande. La mobilité des personnes étudiées ne découle donc pas d'un contexte familial international antérieur à leurs études supérieures.

Pour ce qui est **de l'origine sociale**, une proportion significative des personnes provient de familles issues des classes moyennes (supérieures).

### Catégories socioprofessionnelles des parents des répondant.e.s

<b>CSP des 2 parents</b>	<b>N=</b>
Cadres et professions intellectuelles supérieures	138
Employé·es	103
Enseignant·es du primaire ou du secondaire	86
Professions intermédiaires (hors enseignement)	59
Sans profession	35
Artisan·es, commerçant·es	25
Ouvrier·ères	16
Chef·fes d'entreprise de plus de 10 salariés	15
Agriculteur·rices exploitant·es	4
<b>Total général</b>	<b>481</b>

## PARCOURS DE FORMATION INTERNATIONALISÉS

La population du CIERA présente une grande mobilité, que ce soit par les parcours universitaires et les diplômes obtenus, par des séjours ponctuels réalisés de la propre initiative des personnes interrogées, ou encore par une combinaison des deux. L'enquête vise à explorer deux aspects de la mobilité universitaire :

- les lieux où les personnes ont obtenu leurs diplômes, représentant leurs **parcours de formation internationalisés**.
- les séjours ponctuels à l'étranger, correspondant à leurs **trajectoires de mobilité**.

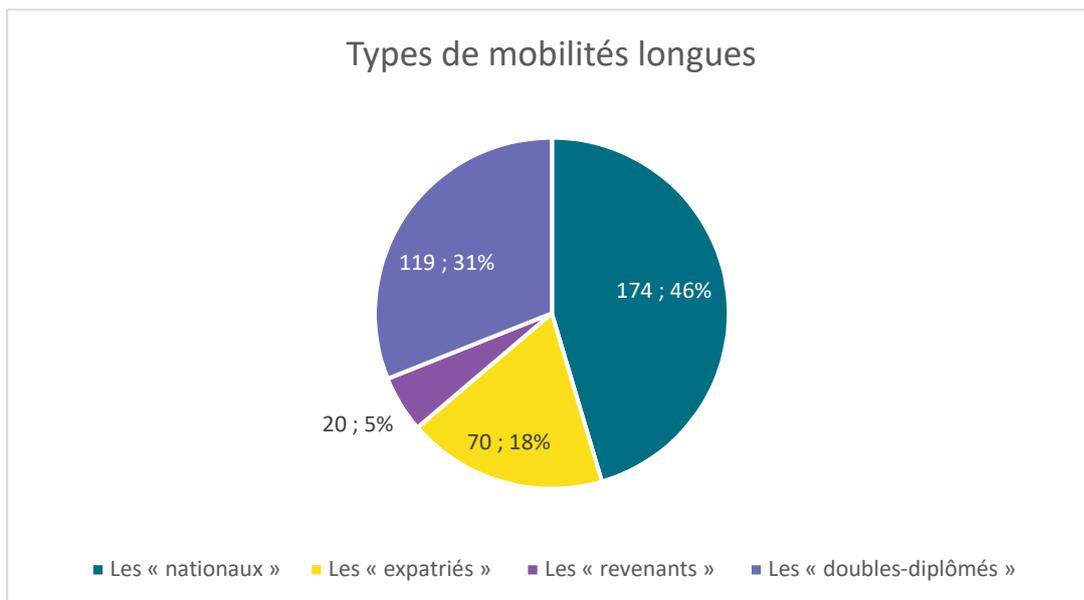
## UN ANCRAGE GÉOGRAPHIQUE LARGE DES DIPLÔMES

Pour chaque niveau de formation, les répondant.e.s ont indiqué dans le questionnaire le pays où elles et ils ont obtenu leurs diplômes, **mettant en évidence une grande diversité géographique**. Les différentes étapes de leur parcours montrent un nombre significatif de pays :

- le baccalauréat a été obtenu dans 29 pays différents
- les licences ont été obtenues dans 25 pays différents, dont près d'une sur dix (9%) en double diplôme
- les diplômes de Master ont été obtenus dans 26 pays différents, dont près d'un sur six (16%) en double diplôme
- les thèses ont été inscrites dans 15 pays différents, dont près d'une sur quatre (24%) en cotutelle
- la première insertion professionnelle s'est réalisée dans 19 pays différents pour l'ensemble des répondant.e.s.

Ces éléments illustrent des parcours individuels variés, que l'on peut regrouper selon différents types de parcours. Quatre profils principaux peuvent être dégagés :

- les « **nationaux** » : personnes ayant obtenu tous leurs diplômes **dans un seul pays**. Elles représentent le plus large groupe (45%)
- les « **doubles-diplômés** » : personnes ayant suivi **au moins un diplôme en double rattachement**. Elles représentent le second groupe (31%)
- les « **expatriés** » : personnes ayant obtenu un ou plusieurs **diplômes à l'étranger** et qui se sont **insérées durablement dans ce pays**, où elles résident toujours. Ce groupe représente un peu plus d'un.e répondant.e sur six (18%)
- les « **revenants** » : personnes ayant obtenu un ou plusieurs **diplômes dans un autre pays**, mais qui sont **retournées dans leur pays d'origine**.



NB. Les chiffres de ce graphique sont présentés d'abord en nombre de répondants puis en pourcentage.

Un autre indicateur nous renseigne sur la question des **expatriations**. Pour 391 questionnaires valides, un tiers des personnes interrogées (34%, soit 134 personnes) vivent aujourd'hui dans un pays différent de celui où elles ont passé leur baccalauréat, se trouvant ainsi en situation d'expatriation. Ce taux monte à 51% pour la sous-population ayant obtenu au moins un double diplôme.

## LA PLACE PARTICULIÈRE DES DOUBLES DIPLÔMES DANS LE RÉSEAU

### Part des doubles diplômes dans les parcours internationaux

Niveau	Total	Double diplôme	%
Licence	399	37	9
Master	380	61	16
Thèse	242	58	24

En examinant de plus près les doubles diplômes, on observe une **augmentation progressive du taux d'inscription en double diplôme**, à mesure de l'élévation du niveau d'études. Ainsi, 9% des licences sont des diplômes internationaux, contre 16% des masters, et ce chiffre atteint 24% pour les thèses soutenues en cotutelle. À propos de l'ancrage géographique des doubles diplômes, on note sans surprise une forte prédominance des partenariats franco-allemands :

- 36 licences franco-allemandes ;
- 52 masters franco-allemands ;
- 46 cotutelles franco-allemandes.



## Première insertion équivalente à la résidence actuelle

Dernier diplôme	N=	En %
Master	29	73
Doctorat	136	83
HDR	47	77
<b>Total</b>	<b>212</b>	<b>80</b>

Par ailleurs, il existe une différence sensible entre les personnes ayant effectué leur première insertion en Allemagne et celles qui ont débuté leur vie active en France : deux tiers (63%) de personnes employées en Allemagne y sont restées, tandis que neuf dixième (89%) des personnes actives en France sont demeurées au même endroit. Cela s'explique probablement par le fait que la population du CIERA est davantage ancrée en France.

## SÉJOURS INTERNATIONAUX

Ces mobilités par insertion professionnelle n'épuisent cependant pas toutes les mobilités du réseau du CIERA, beaucoup plus diverses et nombreuses. L'indicateur retenu pour l'enquête était un séjour international d'une durée minimale d'un mois, pouvant aller jusqu'à un an ou plus. **Ces séjours internationaux peuvent être liés ou non à des cursus universitaires, même si la majorité d'entre eux sont des séjours de recherche (47%) et un quart des séjours d'études (25%).** Sans grande surprise au regard de la population et des activités du CIERA près des deux tiers de ces séjours (63%) s'effectue pendant la phase doctorale, et un quart (24%) après le doctorat, soit en tant que post-doc, soit en tant que chercheuse ou chercheur installé.

### Mobilités en fonction du type de séjour

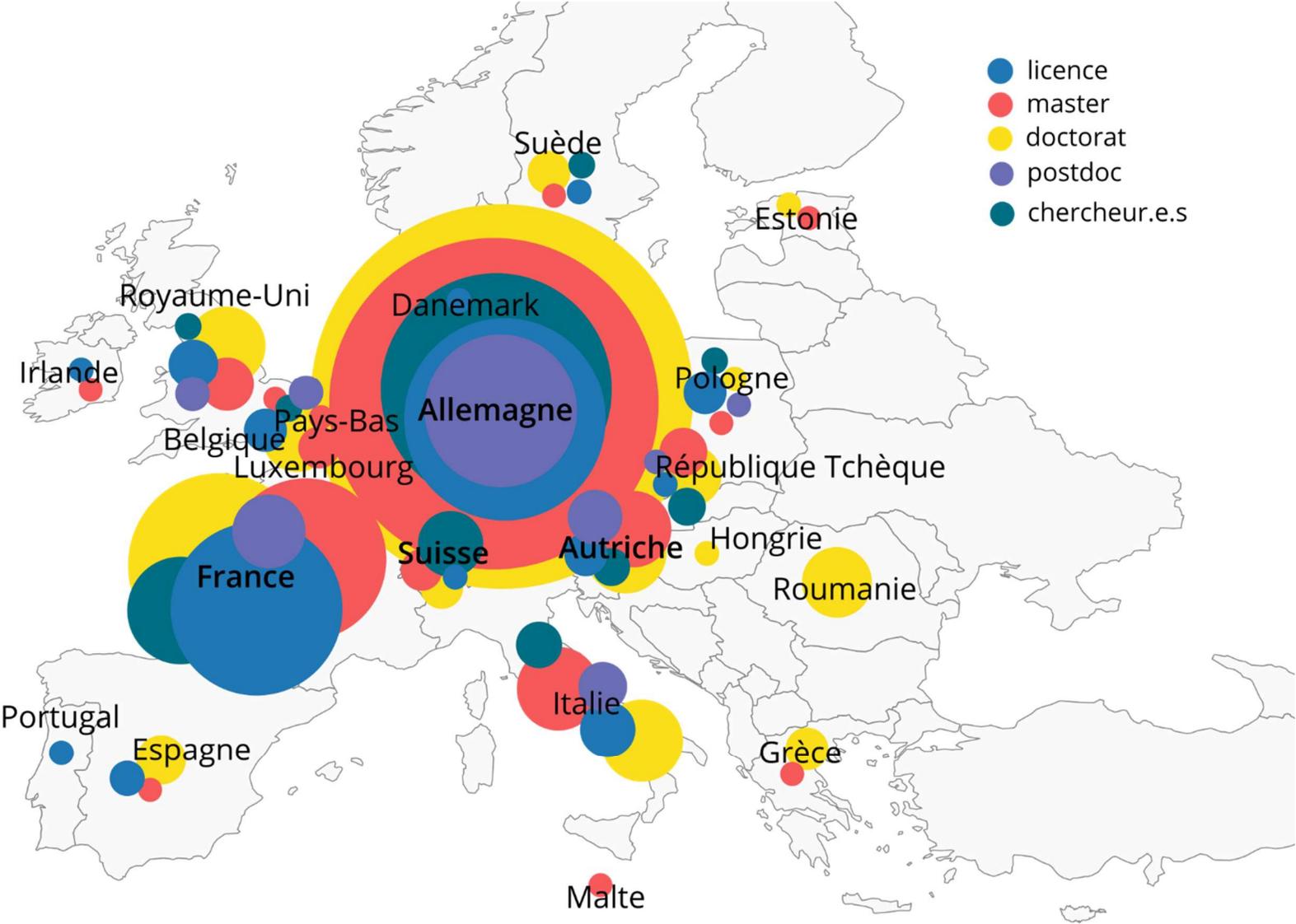
	N=	%
Séjour de recherche	529	47
Séjour d'études	285	25
Activité professionnelle	121	11
Stage	92	8
Professeur.e invité.e	44	4
Assistant.e de langue / Lecteur.rice	18	2
autre	10	1
Echange scolaire	8	1
Séjour linguistique	7	1
Service civique / volontariat	4	
Au pair	3	
Frontalier	2	
<b>Total</b>	<b>1 123</b>	<b>100</b>

## DESTINATIONS

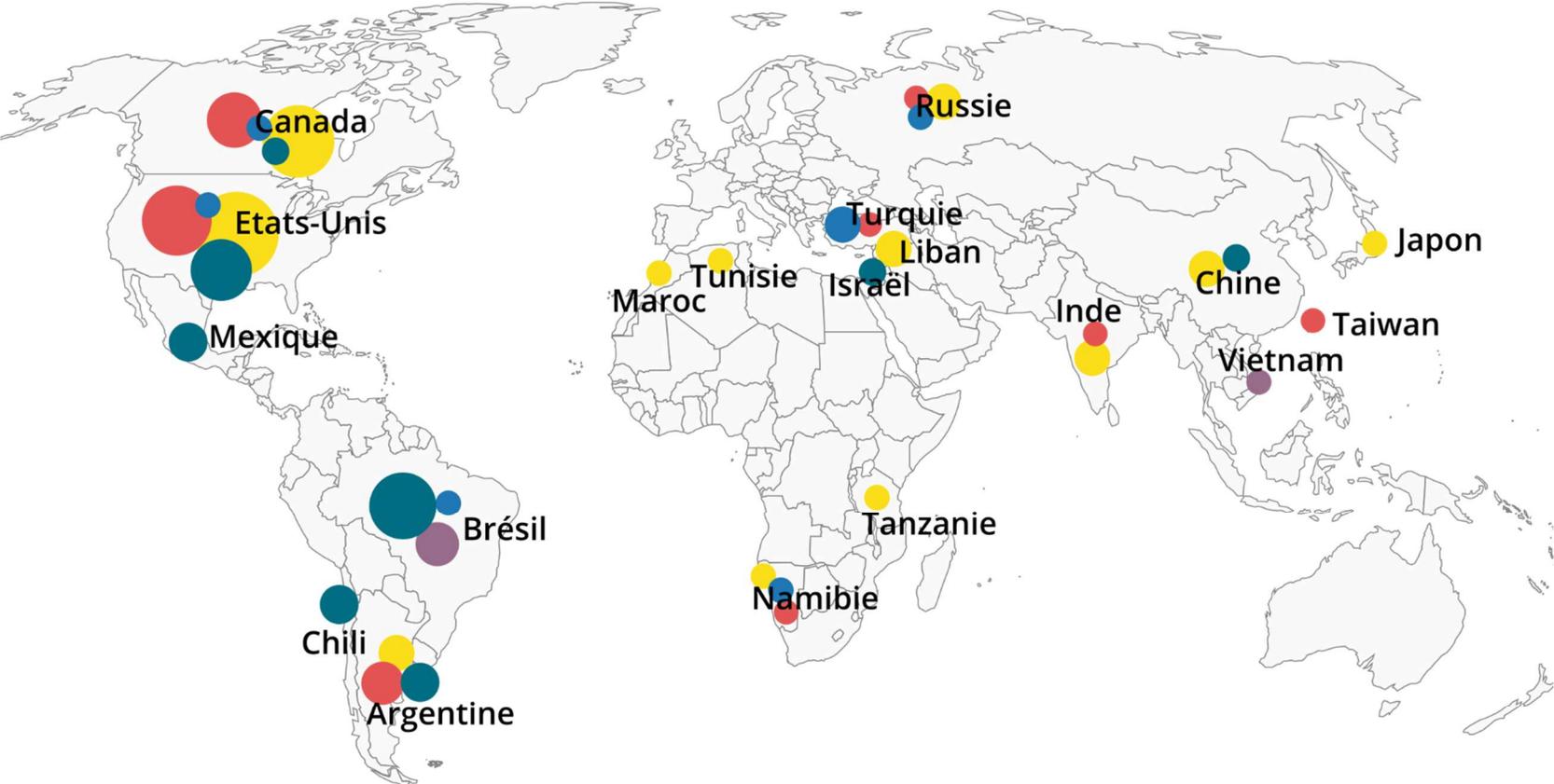
L'espace franco-allemand se positionne certes comme le principal axe des mobilités, mais l'enquête nous donne à voir une **internationalisation certaine des trajectoires et des parcours avec une grande variété de destinations en Europe, et dans une moindre mesure, au-delà**. La période du doctorat se révèle la plus propice aux séjours à l'étranger.

Parmi les destinations extra-européennes, les pays dans lesquels les centres DAAD sont présents se distinguent particulièrement, signe de la synergie entre ces centres. En Europe, les pays germanophones voisins de l'Allemagne, à savoir l'Autriche et la Suisse, sont prédominants. Certaines destinations, comme l'Italie ou encore le Royaume-Uni se démarquent, ce qui s'explique par la présence de centres de recherche partenaires du réseau franco-allemand, notamment à Florence, à Rome, et ou la Maison française d'Oxford (UMIFRE) en Angleterre. En Europe de l'Est, une hausse nette de la fréquentation a été observée à partir de 1989, avec notamment Prague, Varsovie et Bucarest.

Mobilités en Europe



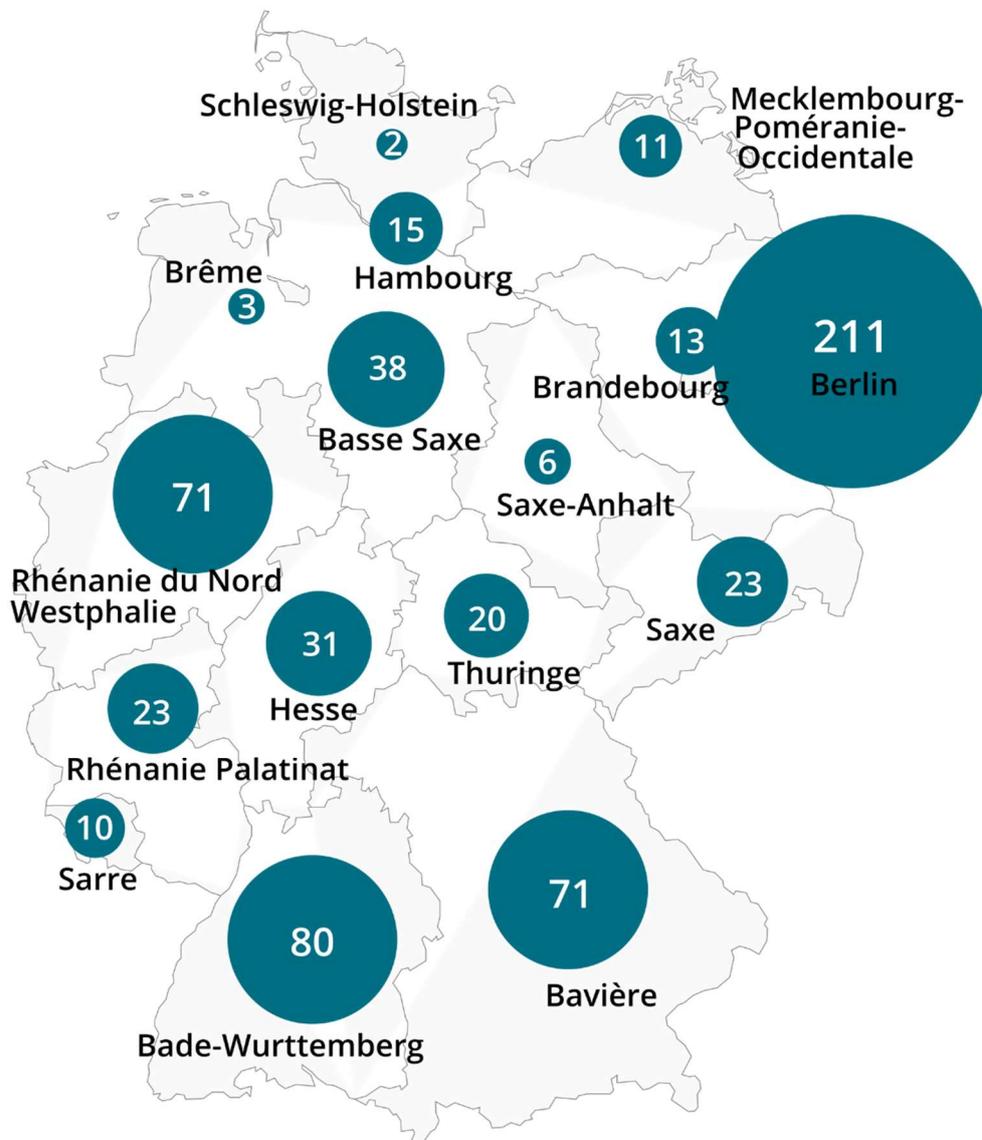
Mobilités dans le Monde



## Répartition régionale des mobilités dans les *Bundesländer*

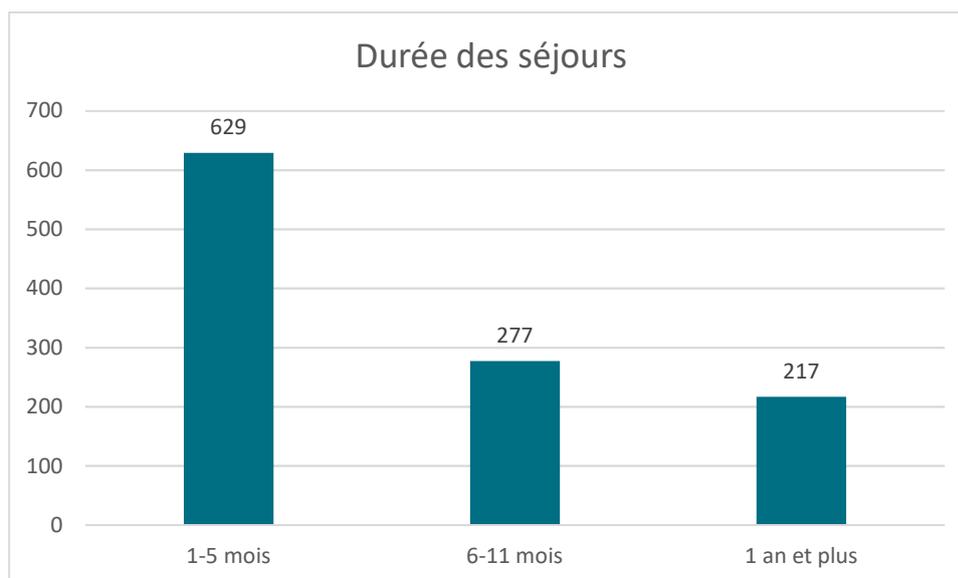
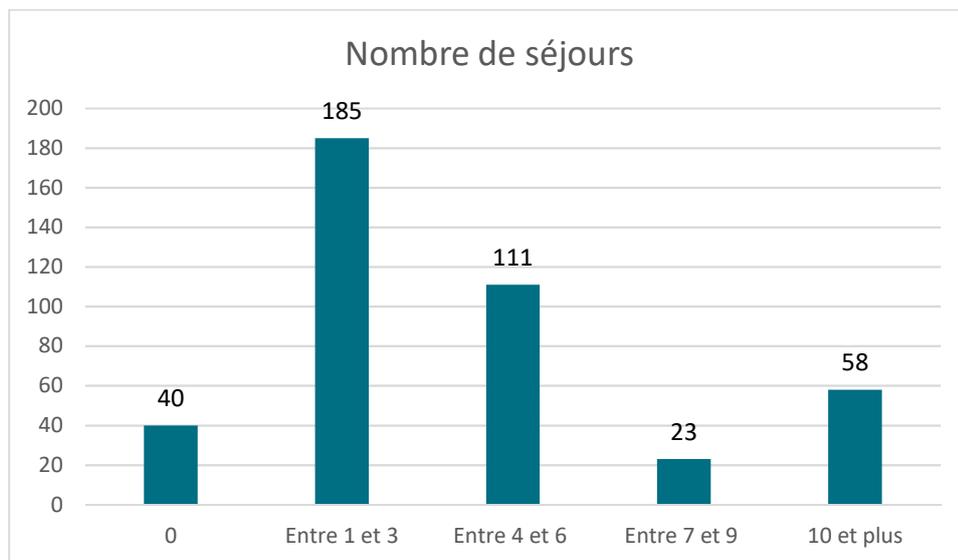
Si jusqu'à présent le CIERA avait pu noter une forte attirance pour Berlin dans les dossiers de candidatures pour les aides à la mobilité, des projets de recherche ou des demandes de stages, le résultat de cette enquête montre un **spectre plus large de mobilités vers l'Allemagne réparti sur l'ensemble des *Bundesländer***. En croisant type de séjour et destination, on observe que les archives fédérales sont des lieux de prédilection pour les séjours de recherche (Berlin, Coblence). Le Bade-Wurtemberg se distingue par une surreprésentation des séjours d'études associés aux doubles diplômes comme celui de Fribourg-en-Brisgau-Lyon. Le *Land* de Sarre révèle un profil de mobilité « frontalier » très fréquent dans cette région.

### Destination des mobilités au sein de la RFA



## DURÉE ET FRÉQUENCE DES SÉJOURS

En moyenne, **chaque individu a effectué 3,5 séjours de plus d'un mois**. La très grande majorité de ces séjours n'excède pas le semestre (56%). Parmi les 40 personnes n'ayant déclaré aucun séjour international, au moins 9 sont des frontaliers, et 14 ont obtenu au moins un double diplôme ou un diplôme en dehors de leur pays d'origine, illustrant malgré tout une dimension internationale dans leur parcours académique. Un groupe non négligeable a également fait **l'expérience de mobilités très nombreuses** : 58 personnes ont déclaré avoir effectué 10 séjours ou plus au cours de leur carrière.



## PROFILS DE TRAJECTOIRES INTERNATIONALES

Le CIERA se donne depuis plusieurs années comme **objectif d'être le lieu d'une internationalisation de la recherche**. Cette enquête permet d'en montrer les résultats concrets et chiffrés. L'enquête met en évidence plusieurs catégories de membres qui se distinguent par l'internationalisation de leurs expériences à l'étranger. Sans surprise pour la population du CIERA, 148 individus, (soit 48%) présentent des profils **exclusivement franco-allemands**. Mais ce groupe est de taille quasi identique (47,6%) aux deux autres groupes aux profils plus internationaux : le second groupe (28,7%) est **tourné vers l'Europe** (avec au moins un séjour ailleurs qu'en France ou en Allemagne) tandis que près d'un membre sur cinq (18,9%) présente un profil de mobilité ouvert **vers le monde** (avec au moins un séjour dans un pays en dehors de l'Europe).

### Types de trajectoires identifiées

	N=	%
Trajectoires franco-allemandes	148	48,2
Trajectoires internationales en Europe	88	28,7
Trajectoires internationales hors Europe	58	18,9
Sans séjour international	13	4,2
<b>Total</b>	<b>307*</b>	<b>100</b>

\* : sur un total de 307 trajectoires entièrement renseignées comparées avec le pays d'obtention du baccalauréat.

## VARIATIONS FRANCO-ALLEMANDES

En observant plus finement les résultats, on constate des différences entre les personnes socialisées en France et celles qui sont socialisées en Allemagne. Parmi le groupe des 76 répondant.e.s ayant passé leur Abitur/Matura en Allemagne, Autriche ou Suisse, plus d'un tiers (37%) des trajectoires de séjours sont exclusivement franco-allemandes. À l'inverse, parmi les 194 personnes ayant passé le baccalauréat en France, une proportion plus élevée de deux tiers (65 %) présente ce profil exclusivement franco-allemand. L'âge moyen des deux sous-groupes étant similaire (environ 40 ans), on peut écarter l'hypothèse d'un effet générationnel. Cela suggère une tendance à une plus large mobilité au-delà du franco-allemand au sein de la partie « allemande » du réseau CIERA, sans doute plus mobile dès son départ vers la France. Les parcours des personnes socialisées en France avec des trajectoires européennes et internationales, se répartit en deux groupes de taille équivalente : celles et ceux (31 individus) qui ont d'abord séjourné en Allemagne, Autriche ou Suisse avant de poursuivre leur mobilité dans d'autres pays, et celles et ceux (32 individus) qui ont effectué leur première mobilité dans un autre pays avant de se rendre dans un pays germanophone.

La mobilité franco-allemande occupe une place centrale au début des parcours universitaires des membres du réseau. Ce sont les enseignantes-chercheuses et les enseignants-chercheurs, en particulier, qui ont été les plus nombreux à étendre leurs mobilités au-delà de l'Europe, alors qu'au niveau de la licence, les échanges se concentrent principalement entre la France et l'espace germanophone (Allemagne, Autriche, Suisse), représentant un total de 79% pour ce groupe.

## Disciplines

Le premier constat à faire est qu'**aucune discipline représentée au CIERA n'est exclusivement centrée sur le monde germanophone**. Néanmoins, sans surprise, les études germaniques, par définition, ainsi que l'histoire sont plus focalisées sur cette aire. Si l'on regarde les mobilités hors de l'aire germanophone, on observe que l'histoire, l'histoire de l'art, la sociologie la géographie et la science politique sont relativement plus orientées vers des mobilités intra-européennes, tandis que les sciences de l'information et de la communication, la philosophie, ainsi que la sociologie et l'anthropologie sont, relativement aux autres, plus tournées vers une mobilité au-delà des frontières européennes. Quant à la partie « allemande » du réseau, pour qui la France est un pays étranger, elle est principalement rattachée aux disciplines telles que l'histoire, les langues et littératures, et l'histoire de l'art.

## Mobilités en fonction des disciplines et des destinations

	Allemagne/ Autriche /Suisse	Hors-Europe	Europe	France	Total
Études germaniques	189	11	9	21	230
Histoire	151	15	26	58	250
Langues, littératures	76	6	15	32	129
Science politique	57	5	14	5	81
Sociologie, anthropologie	53	13	14	15	95
Géographie	33		12	6	51
Histoire de l'art, archéologie	26	6	16	16	64
Philosophie	22	12	4	2	40
Kulturwissenschaften	20	4	5	10	39
Droit	19	3	3	4	29
Économie, gestion	11		4		15
Musique, arts du spectacle	10	2	8	4	24
Sciences de l'éducation	7		4	4	15
Sciences de l'information et de la communication	6	10	1	4	21
non-SHS		1	1		2
<b>Total</b>	<b>680</b>	<b>88</b>	<b>136</b>	<b>181</b>	<b>1 085</b>

## DES MOBILITÉS MARQUÉES PAR LES TRANSFORMATIONS STRUCTURELLES DU FRANCO-ALLEMAND

Lorsque l'on cherche à comprendre les évolutions de ces mobilités, on remarque que le réseau du CIERA a connu une double transformation dans le temps : par les générations des membres du réseau et par les transformations des opportunités offertes pour réaliser ces mobilités.

### *EFFETS DE GÉNÉRATION*

On découvre en premier lieu que les **mobilités s'effectuent de plus en plus précocement dans le temps**, si l'on reprend le découpage par « générations »<sup>3</sup> habituellement retenu dans le débat public. Alors que pour la génération dite des baby-boomers, née entre 1946 et 1965, le premier séjour à l'étranger se faisait lors du cursus de licence (23%), chez les répondants et les répondantes de la plus jeune génération (née entre 1997 et 2012), 15% ont déjà effectué un séjour à l'étranger dès le niveau du baccalauréat.

	Bac	Licence	Master	Doctorat	Postdoc	Chercheur.e	Activité prof.	Total
Baby Boomers (1946-1964)		5	8	5		2	2	<b>22</b>
%		23%	36%	23%		9%	9%	<b>100%</b>
Génération X (1965-1980)		9	19	15	6	2		<b>51</b>
%		18%	37%	29%	12%	4%		<b>100%</b>
Millennials (1981-1996)	9	41	43	17				<b>110</b>
%	8%	37%	39%	15%				<b>100%</b>
Génération Z (1997-2012)	6	15	17	1				<b>39</b>
%	15%	38%	44%	3%				<b>100%</b>
<b>Total</b>	<b>15</b>	<b>70</b>	<b>87</b>	<b>38</b>	<b>6</b>	<b>4</b>	<b>2</b>	<b>222</b>

Plus généralement, on observe une **nette augmentation du nombre de séjours à l'étranger déclarés au fil du temps**. Pour autant, on constate un « effet de génération » lié à l'importance de ces mobilités dans les trajectoires : les baby-boomers, bien que plus « anciens » dans le réseau cumulent un nombre moyen de séjours (2,12) inférieur à celui

<sup>3</sup> Cette classification est notamment retenue par les grandes enquêtes internationales comme celle du Pew Research Center. Michael Dimock, « Defining generations : Where Millenials end and Generation Z begins », Pew Research Center, 17 janvier 2019.

des générations suivantes (3,44 pour la génération née entre 1965 et 1980 ; 3,29 pour celle née entre 1981 et 1995), exception faite des plus jeunes du réseau (2,2 séjours en moyenne). Mais au regard de l'âge moyen de ce groupe et du départ précoce à l'étranger des personnes qui le composent, il est fort probable que ce groupe sera encore plus mobile à l'avenir, renforçant le rôle des aides du CIERA.

### Évolution du nombre de mobilités en fonction de leurs années de réalisation

	1967-1988	1989-2000	2001-2012	2013-2024	Total
Total	46	149	320	568	1 083*

\*40 séjours ont été déclarés sans précision d'année

**Cet effet générationnel est corrélé aux diplômes.** Plus le niveau de diplôme est élevé, plus le nombre moyen de séjours à l'étranger augmente. Les titulaires d'une HDR (habilitation à diriger des recherches) comptabilisent en moyenne 4 séjours, suivis des titulaires d'un doctorat (3,33), puis des diplômé.e.s de master (2,55) contre 1,94 pour les titulaires d'une licence.

### EFFETS DU CONTEXTE HISTORIQUE ET INSTITUTIONNEL

En parallèle de ces facteurs individuels, il est évident que les **types de mobilités ont considérablement évolué dans le même temps. Non seulement le nombre de séjours a augmenté, mais le choix des destinations a également changé.** Jusqu'à la chute du Mur de Berlin et l'effondrement du bloc soviétique, les 45 séjours déclarés entre 1967 et 1988 se sont tous limités au cadre franco-allemand. Au fil du temps, cette géographie s'est diversifiée. La part des séjours en Europe a considérablement augmenté : cela concerne un sixième des séjours (16%) des Millennials (1981-1996) contre à peine 3% pour les baby-boomers. Il en va de même pour les destinations extra-européennes, qui concernent un séjour sur dix pour la génération née entre 1965 et 1980 contre 4% pour les baby-boomers.

On constate donc une augmentation proportionnelle des mobilités ainsi qu'une diversification des destinations, témoignant de **l'internationalisation croissante de la recherche franco-allemande**, telle que résumée dans le tableau ci-dessous. On peut y voir une **conséquence de différentes évolutions historiques** : la baisse des coûts de transport longue distance ; en Europe, l'ouverture de « nouvelles » frontières, notamment après la chute du Mur de Berlin et l'ouverture vers les pays de l'Est, puis la création de l'espace Schengen ; sans oublier l'impact des politiques communautaires, telles que le programme Erasmus, qui ont favorisé la mobilité académique.

En analysant les premières étapes de mobilité des personnes interrogées, on observe l'impact du programme Erasmus, qui reste un moteur essentiel pour initier les parcours

de mobilité académique. Un tiers des mobilités en licence (34%) s'effectuent sous ce régime. Par ailleurs, on peut également noter que la diversification des mobilités en dehors du cadre européen est corrélative à l'existence du GIP CIERA sur les deux dernières périodes.

### Évolution des destinations dans le temps

	1967-1988		1989-2000		2001-2012 1ère moitié d'existence du CIERA		2013-2024 2ième moitié d'existence du CIERA		Total	
	N=	%	N=	%	N=	%	N=	%	N=	%
Allemagne / Autriche /Suisse	40	89	86	59	191	61	341	62	<b>658</b>	<b>62</b>
Hors Europe			7	5	30	10	49	9	<b>86</b>	<b>8</b>
Europe			25	17	24	8	83	15	<b>132</b>	<b>13</b>
France	5	11	29	20	68	22	77	14	<b>179</b>	<b>17</b>
<b>Total</b>	<b>45</b>	<b>100</b>	<b>147</b>	<b>100</b>	<b>313</b>	<b>100</b>	<b>550</b>	<b>100</b>	<b>1 055</b>	<b>100%</b>

## LES DOUBLES DIPLÔMES COMME FACTEUR INFLUENÇANT LES ÉVOLUTIONS DES MOBILITÉS

En croisant les données sur les ancrages géographiques des diplômes et les séjours ponctuels, on constate que les **doubles diplômes jouent un rôle clé dans l'amorçage et l'orientation des mobilités étudiantes**. Au niveau de la licence, 61% des mobilités déclarées s'inscrivent dans le cadre d'un double diplôme, reliant deux villes universitaires partenaires. En revanche, les mobilités en master et en doctorat sont beaucoup moins dépendantes de ces accords entre établissements et formations puisqu'elles ne concernent respectivement que 33% et 35% des mobilités entre les deux lieux de rattachement administratif des diplômes.

### Mobilités en fonction du niveau de diplômes

Niveau	Mobilités dans le cadre d'un double diplôme	Autres mobilités	Total des séjours	% des mobilités dans le cadre d'un double-diplôme
Licence	27	17	44	<b>61%</b>
Master	20	40	60	<b>33%</b>
Doctorat	34	62	96	<b>35%</b>

Sous-Population : répondants LMD avec diplôme soutenu en double diplôme. Total des réponses : 200

## MOBILITÉS ET FINANCEMENTS : LE RÔLE CENTRAL DU CIERA

L'enquête a permis de confirmer le rôle joué par le CIERA dans le soutien matériel apporté à la jeune recherche franco-allemande. Cette partie avait pour but d'évaluer la place qu'occupe le CIERA parmi les principaux financeurs de mobilité académique. Trois résultats principaux sont à retenir. Premièrement, conformément à la mission que le GIP s'est donnée, le CIERA joue un **rôle particulièrement actif dans le financement** des premiers séjours à l'étranger de la jeune recherche franco-allemande. Deuxièmement, du fait de sa conception élargie du franco-allemand comme levier d'internationalisation plus large, le CIERA se démarque par sa capacité à **financer des mobilités en rapport avec l'Allemagne au-delà de l'espace germanophone**. Enfin, le CIERA peut se féliciter de cette contribution dans un contexte où **la part des mobilités non financées tend à reculer**, mais où la demande de financements reste particulièrement élevée. Rappelons que si l'on additionne l'ensemble des bourses attribuées, le CIERA a, à ce jour, **financé 86 années de mobilités**.

### LE CIERA, FINANCEUR DES PREMIERS SÉJOURS À L'ÉTRANGER ET CATALYSEUR DE MOBILITÉS

Les programmes de mobilité du CIERA sont historiquement ouverts à partir du niveau master. L'enquête fait ressortir la place centrale qu'il a prise pour les personnes répondantes. En effet, le Centre a, à lui seul, financé, près **d'une mobilité sur six (16%) au niveau doctoral des personnes répondantes et près d'une sur douze (8%) en Master**, toutes destinations confondues (tableau suivant). Le **CIERA est en cela le premier financeur des mobilités doctorales des personnes répondant à l'enquête**. Sa contribution est plus modeste pour les mobilités antérieures au doctorat, ce qui s'explique aisément par l'existence d'autres financements (séjours Erasmus, financements UFA pour les doubles diplômés...) et par le fait que le CIERA n'intervient qu'à partir du niveau master. Elle permet néanmoins de voir que le CIERA est déjà **bien identifié auprès des populations pré-doctorales**. Le CIERA remplit donc pleinement son rôle de soutien à la jeune recherche franco-allemande et, qui plus est, agit comme un catalyseur de mobilités. En revanche, le rôle du CIERA est moins important au niveau post-doctoral. Ce point est encore susceptible d'évoluer avec l'introduction du programme Habil'Pack en 2024 et l'attribution de quelques bourses post-doctorales. **Cependant, le rôle du CIERA ne peut substantiellement être modifié qu'à condition d'obtenir des financements supplémentaires**. À ce jour, le DAAD ou les financements des établissements sont les principaux pourvoyeurs de fonds à ce niveau.

## Types de financement obtenus pour effectuer des mobilités en fonction du niveau dans la carrière

En %	Licence	Master	Doctorat	Postdoc	Chercheur.e	Activité prof.	Autre
<b>CIERA</b>	0	<b>8</b>	<b>16</b>	4	1	0	0
<b>DAAD</b>	3	5	8	10	16	0	4
<b>UFA</b>	14	9	9	0	3	0	0
<b>Erasmus</b>	<b>34</b>	20	2	0	3	0	4
<b>Financements établissement</b>	5	11	14	3	13	0	0
<i>Autres financements cumulés</i>	18	17	30	55	29	0	42
<i>Sans financement</i>	26	30	21	28	36	100	50
<b>Total</b>	100	100	100	100	100	100	100

L'analyse de la chronologie des financements permet aussi de constater le **rôle joué par le CIERA dans l'amorçage des mobilités**. En effet, les financements du CIERA sont particulièrement sollicités entre le deuxième et le cinquième séjour à l'étranger.

### Financements obtenus au cours des différents séjours de mobilité (en %)<sup>4</sup>

	Séjour 1	Séjour 2	Séjour 3	Séjour 4	Séjour 5	Séjour 6	Séjour 7	Séjour 8	Séjour 9	Séjour 10
<b>CIERA</b>	6	10	11	13	11	8	2	6	0	0
<b>DAAD</b>	7	7	7	11	8	8	5	10	0	4
<b>UFA</b>	9	10	8	7	7	3	10	6	0	4
<b>Erasmus</b>	23	12	9	6	1	0	0	0	0	0
<b>Financements établissements</b>	10	10	13	8	13	15	12	13	25	8
<i>Autres financements cumulés</i>	22	24	24	30	35	30	37	23	38	40
<i>Sans financement</i>	24	28	30	25	25	35	34	42	38	44
<b>Total</b>	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

<sup>4</sup> Pour des facilités de lecture, nous avons arrondi à l'unité, ce qui introduit des variations au total des colonnes

## DES FINANCEMENTS POUR DES MOBILITÉS VERS L'ESPACE GERMANOPHONE ET AU-DELÀ

Par définition, le programme d'aides à la mobilité finance des mobilités vers l'espace germanophone. Mais contrairement à d'autres institutions partenaires (CMB, IFRA-SHS, OFAJ), le **CIERA finance également des mobilités en dehors de l'espace franco-allemand**, suivant sa conception du franco-allemand comme travail coopératif et collaboratif **en, sur** et **avec** l'Allemagne.

Les données récoltées ont permis de voir le lien étroit entre les types de financements sollicités et les destinations des mobilités. Il en ressort que **les financements du CIERA sont les premiers sollicités** pour des séjours dans l'espace germanophone. Les autres financements franco-allemands, tels que ceux de l'UFA et du DAAD, tendent à être davantage utilisés pour des séjours en France par des personnes en provenance de l'espace germanophone. Pour les séjours vers d'autres destinations, ces derniers sont principalement financés par le dispositif Erasmus (pour le continent européen) ou des financements des établissements d'enseignement et de recherche (pour le reste du monde). En d'autres termes, sans surprise, on se tourne principalement vers le CIERA pour aller en Allemagne ; vers le DAAD et l'UFA pour venir en France ; vers Erasmus pour aller ailleurs en Europe ; et vers son laboratoire ou son université d'origine pour des séjours ailleurs dans le monde.

### Types de financements en fonction des destinations de la mobilité (en %)

	Allemagne /Autriche /Suisse	Hors Europe	Europe	France	TOTAL
<b>CIERA</b>	<b>12</b>	6	0	0	8
<b>DAAD</b>	8	3	2	11	8
<b>UFA</b>	8	1	2	<b>15</b>	8
<b>Erasmus</b>	10	1	<b>20</b>	<b>16</b>	12
<b>Financements établissements</b>	10	<b>19</b>	15	9	11
<i>Aucun financement</i>	15	15	19	9	15
<i>Contrat (de travail, etc.)</i>	12	18	14	13	13
<i>Autres financements cumulés</i>	24	36	27	27	26
<b>TOTAL</b>	100	100	100	100	100

**Exemple de lecture** : 12% des séjours à destination de l'Allemagne, de la Suisse et de l'Autriche ont été financés par le CIERA, contre 8% par l'UFA.

Il ressort en outre que **les financements du CIERA constituent un levier d'internationalisation plus large**. Le principal atout des financements du CIERA réside en effet dans leur flexibilité quant aux destinations, permettant ainsi d'élargir les déplacements au-delà de l'aire germanophone si le champ de recherche le nécessite. Les financements du CIERA ont ainsi pu soutenir 6% de séjours réalisés en-dehors du continent européen, consacrés à des terrains de recherche ainsi qu'à des échanges avec les centres DAAD dans le monde.

## L'ABSENCE DE FINANCEMENT, UNE SITUATION DE MOBILITÉ TENDANCIELLEMENT EN RECU

Contre toute attente, les données récoltées ont montré que la **plus grande part des séjours à l'étranger ne bénéficie généralement d'aucun financement institutionnel**. Selon le premier tableau, près d'un séjour sur trois (28%) est financé sur fonds personnels (aucun financement ou contrat de travail). Néanmoins, on constate **un recul global de la part des séjours non financés** au fil du temps : alors que pour les deux groupes générationnels nés avant 1980, près d'un séjour sur cinq n'était pas financé (respectivement 18% et 17%), cette part tombe à un séjour sur dix pour les deux groupes générationnels nés après 1981 (respectivement 11% et 10%) et ayant pu notamment bénéficier du dispositif Erasmus créé à la fin des années 1980 ainsi que l'apparition au tournant des années 2000 de différents financements franco-allemands. Cette période correspond en effet à la création du CIERA et d'autres institutions franco-allemandes comme le Centre Marc Bloch et l'UFA. Cet élargissement de l'offre des financements a grandement profité aux deux dernières générations, où le taux de non-financement est le plus faible.

Si l'on s'intéresse à la participation du CIERA à la diversité sociale des mobilités, on constate sans grande surprise que les membres du réseau dont l'un ou les deux parents sont issus des classes moyennes (supérieures) ont une probabilité plus grande de partir en mobilité non-financée. Les membres issus des classes populaires sont en revanche plus mobiles lorsqu'ils ou elles sont financés : par Erasmus, par les aides de l'UFA, ou par d'autres bourses (du CROUS notamment).

Une autre différence marquante apparaît : les membres dont l'un ou les deux parents sont issus de classes populaires effectuent plus systématiquement des mobilités de stage (62%), à l'inverse de celles et ceux issus de classes moyenne (et supérieures), qui effectuent plutôt des séjours de recherche (58%) plus longs. **Les « bourses René Lasserre » du CIERA pour les stages** remplissent ici un double rôle, non seulement d'accompagnement des mobilités non académiques, mais **également de soutien à la diversité sociale des mobilités. Une réflexion devra être menée à l'avenir pour rendre les autres dispositifs d'aides plus accessibles aux classes moins favorisées.**

Le recul des mobilités non financées est un phénomène à saluer et auquel le CIERA s'emploie à contribuer depuis sa création. Toutefois, la demande de financements reste très élevée par rapport à l'offre, particulièrement dans le cadre du doctorat (et après), période où l'on observe le plus grand nombre de séjours de recherche et de mobilités. Bien qu'il

existe de nombreuses possibilités de financements d'institutions partenaires à destination des doctorantes et doctorants (CMB, DAAD, établissements...), **cette offre reste insuffisante dans un contexte où la multiplication des expériences et séjours internationaux constitue un critère de recrutement de plus en plus important.**

## LA MOBILITÉ DU FUTUR ET L'IMPACT ÉCOLOGIQUE DES MOBILITÉS

De **manière plus prospective, un critère essentiel pour réévaluer les mobilités à l'avenir est celui de leur impact écologique**, notamment en lien avec l'internationalisation de la recherche. Une question a été ajoutée en ce sens au questionnaire : « L'impact écologique est-il un critère dans l'organisation de vos mobilités ? Si oui, quels changements avez-vous mis en place ? ». 166 personnes y ont répondu, et près des quatre cinquièmes (78%) ont affirmé que l'aspect écologique des mobilités était un élément décisif. Parmi elles, 118 personnes (70%) disent se déplacer uniquement en train ou le privilégier. Un petit groupe de 12 personnes indique ne jamais prendre l'avion. Parmi les alternatives avancées, on trouve également la participation à des réunions et conférences par visioconférence, la numérisation de documents et d'archives, le choix délibéré de destinations proches, et pour certains, le refus de participer à des événements situés dans des destinations lointaines. Certains acceptent les longs trajets uniquement pour des séjours prolongés. Ces éléments plus qualitatifs invitent donc le GIP CIERA à pousser plus avant la réflexion sur les mobilités douces et leurs financements.

## MOBILITÉS ET COOPÉRATIONS

Un dernier aspect de l'enquête s'est intéressé aux coopérations que les membres du CIERA ont pu développer à l'étranger au cours de leur carrière. Les résultats montrent un **lien étroit entre mobilité à l'étranger et développement de coopérations internationales** : les coopérations s'établissent en priorité avec les pays et les institutions visitées.

### NATURE DES COOPÉRATIONS



Le questionnaire offrait la possibilité de mentionner plusieurs types de coopérations. L'organisation d'événements scientifiques constitue la forme de coopération la plus récurrente : sur le millier de coopérations renseignées (1114), 389 d'entre elles sont des **manifestations et séminaires scientifiques internationaux**. Une autre catégorie, tout aussi précieuse, regroupe les coopérations internationales se déroulant en dehors des programmes strictement institutionnels via des échanges informels avec des collègues à l'étranger (184 réponses). Cela montre l'importance des programmes de coopération comme les « colloques juniors » ou les « Programmes de formation-recherche » (PFR) (devenus « Réseaux et terrains » en 2024) du CIERA pour faciliter ces moments importants de construction de coopérations durables.

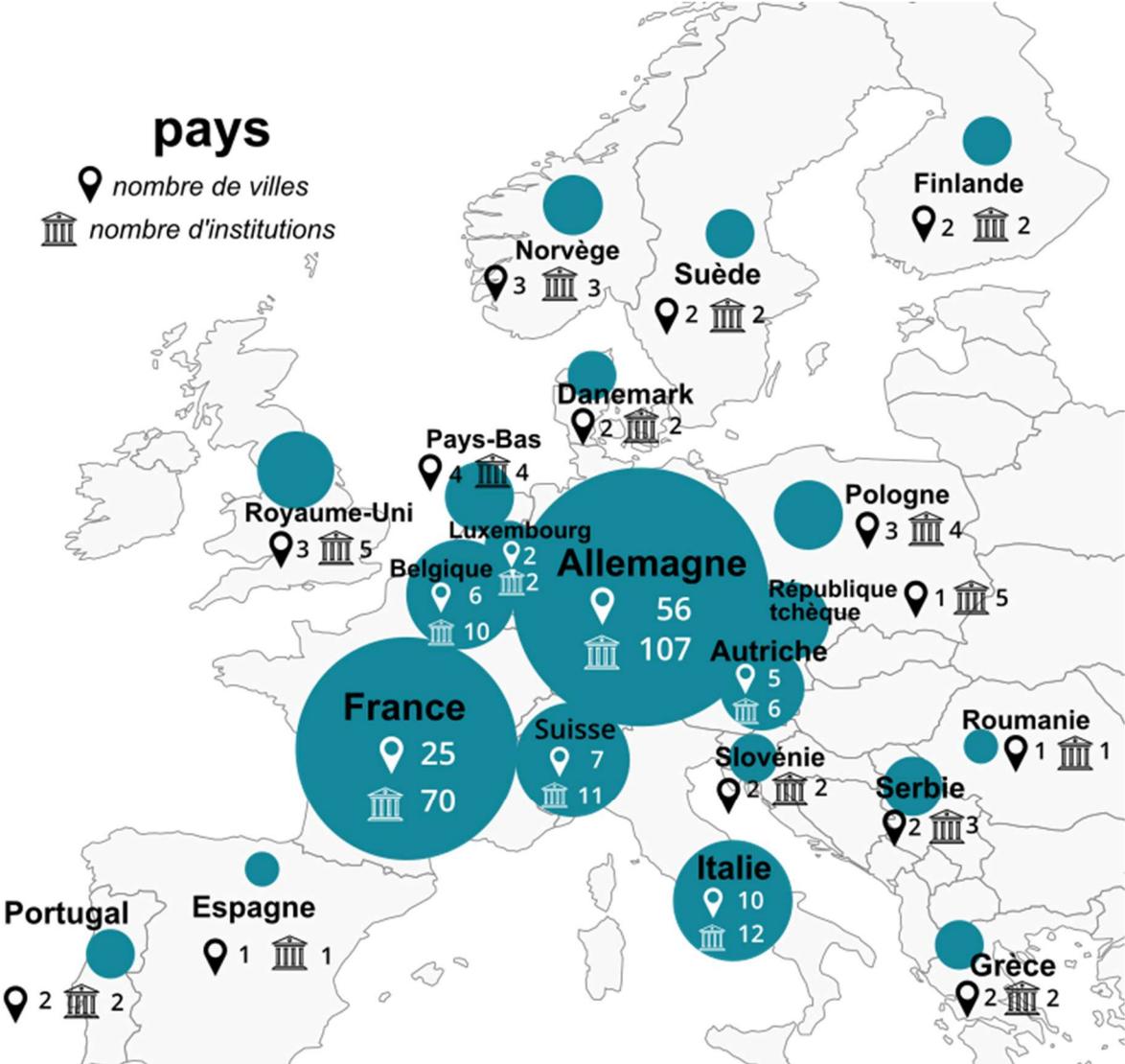
## LES SÉJOURS À L'ÉTRANGER, PREMIERS PAS VERS DES COOPÉRATIONS DURABLES

Une question spécifique de l'enquête permet de comprendre dans quelle mesure les **séjours à l'étranger ont permis de nouer des coopérations durables**. Près de deux personnes sur trois (63%) ont répondu positivement à cette question en faisant le lien entre leurs mobilités et les coopérations scientifiques et professionnelles qu'elles ont pu nouer à l'étranger.

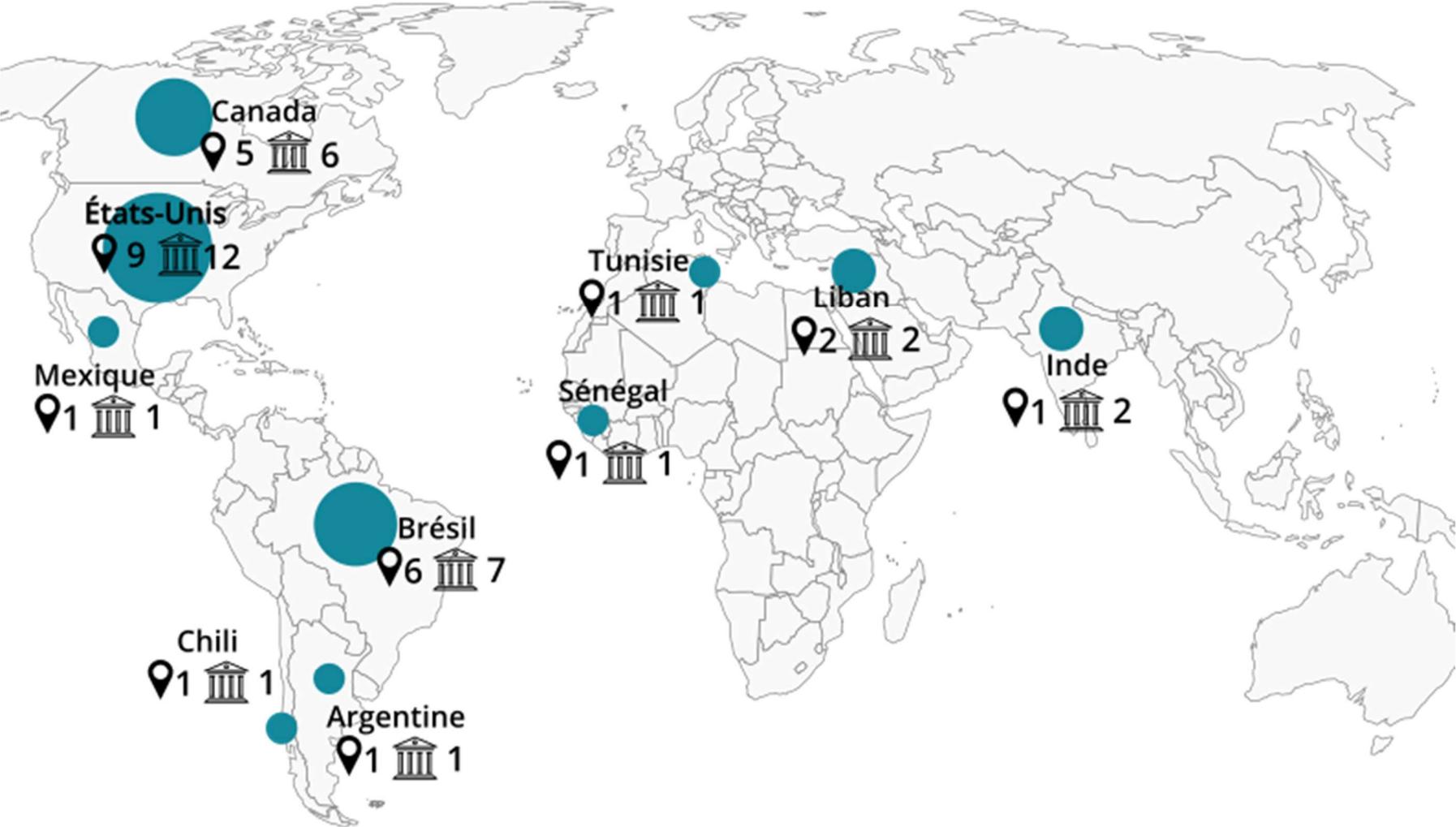
Ces réponses, formulées sur une base purement déclarative, sont appuyées par les données récoltées sur les pays avec lesquels les personnes répondantes ont développé des coopérations.

Un regard croisé sur la carte des destinations des séjours de mobilité (pages 13 et 14) et sur celle des pays partenaires de coopération (ci-dessous) montre de très fortes similitudes. Ainsi, si la géographie de ces coopérations est à nouveau dominée par la France et l'Allemagne, on constate l'importance d'autres pays européens, comme l'Italie, le Royaume-Uni et la Pologne, qui font également partie des principales destinations des séjours de mobilité.

# Carte des coopérations en Europe



Carte des coopérations extra-européennes



## DES COOPÉRATIONS MAJORITAIREMENT SOUTENUES PAR LE CIERA ET LES AGENCES DE RECHERCHE

Dans le développement de ces coopérations, le **CIERA joue également un rôle majeur sur le plan matériel**. Le questionnaire demandait en effet aux personnes répondant d'indiquer si elles avaient bénéficié de financements pour le développement de ces coopérations. L'analyse des réponses a fait à nouveau ressortir le rôle de premier plan joué par le CIERA (22%) (tableau ci-dessous) aux côtés de l'UFA (24%). Viennent ensuite les financements plus spécifiquement de recherche comme l'ANR en France, la DFG en Allemagne (15%), ou les projets européens (type Horizon Europe) (10%).

### Principaux financements obtenus pour des coopérations internationales

	N=	%
<b>UFA</b>	84	24
<b>CIERA</b>	77	22
<b>Financement ANR, DFG ou ANR/DFG</b>	55	15
<b>Financement projet européen</b>	35	10
<b>Financements établissements</b>	21	6
<b>DHI</b>	17	5
<b>Autres financements</b>	60	≥ 5% chacun 18 au total

## LE RÉSEAU CIERA - UN RÉSEAU FRANCO-ALLEMAND ET INTERNATIONAL

Cette enquête montre la vitalité propre aux mobilités et aux coopérations du réseau du CIERA. Le réseau du CIERA est bien installé dans le monde académique ainsi que, dans une moindre mesure, dans le monde non-académique. Si l'ancrage géographique du réseau est sans surprise avant tout franco-allemand, il rayonne pleinement dans toute l'aire germanophone (Autriche et Suisse) et plus généralement dans l'espace européen et extra-européen. Forts de leurs expériences de mobilités, les membres de ce réseau ont pu témoigner de la plus-value de ces séjours pour développer des échanges et des coopérations académiques qui se propagent au-delà des frontières du franco-allemand à l'échelle européenne et dans le monde. L'enquête a pu mettre au jour la force centrifuge du franco-allemand dans l'internationalisation certaine des trajectoires professionnelles des membres du réseau. Les offres de financements du GIP jouent naturellement un rôle clé dans ce réseau. Elles occupent une place bien délimitée et s'articulent avec celles des partenaires, formant ainsi un éventail d'offres bien structuré qui répond à de nombreux besoins du public.

À travers les retours quantitatifs et qualitatifs de cette enquête, on voit **l'apport précieux des établissements membres** pour le CIERA qui, grâce à la variété de leur participation (soutien financier, moyens humains et ressources matérielles), ont permis la création et le développement de ce réseau.

On constate également **les bénéfices du CIERA pour les établissements membres**. D'un point de vue quantitatif, que ce soit pour les aides financières ou les participations aux ateliers, les établissements membres cumulent toujours à eux seuls environ 50% des bénéficiaires des offres du CIERA qui sont pourtant, pour la plupart, ouverts à toute la communauté académique. Par ailleurs, un tiers des mobilités partent d'un établissement membre. Sur le plan qualitatif, les établissements membres occupent une position centrale au sein du réseau CIERA. Les mobilités et les coopérations analysées dans cette enquête illustrent un effet « boule de neige » qui découle de l'ouverture vers l'international. Cette ouverture génère des bénéfices significatifs pour les établissements, enrichissant ainsi leur dynamique et leur visibilité sur la scène internationale.

« Le CIERA m'a permis d'initier des programmes et des partenariats internationaux, de faire connaître mes recherches. »

« Pour obtenir un financement du CIERA, il est nécessaire de prendre contact avec des institutions ou partenaires allemands. Cela force à sortir de sa zone de confort et à prendre contact avec les collègues allemands. »

« Le CIERA m'a appris à travailler en groupe, et en deux langues, d'un point de vue pluridisciplinaire. Cette confiance acquise avec le CIERA a pu être mis à profit d'autres collaborations. »

« Le CIERA cristallise des relations institutionnelles mobilisables par les chercheurs, ainsi de ses relations avec les centres DAAD, qui permettent l'établissement de relations pérennes. Ces relations conduisent du reste à l'établissement de projets, de recherche et pédagogiques, qui dépassent le franco-allemand. »

« La richesse du réseau de chercheurs et chercheuses dont dispose le CIERA est unique en son genre. »

« Le soutien du CIERA aide à pérenniser des relations entre enseignants-chercheurs. »

« Un espace d'orientation intellectuelle et d'inspiration important »

« Le CIERA me permet de me tenir à jour sur l'état de la recherche franco-allemande. »

« Les rencontres du CIERA auxquelles j'ai participé m'ont permis de m'orienter professionnellement et de compléter mon réseau professionnel. »

« Le CIERA a joué un rôle crucial dans ma réflexion grâce aux ateliers et à la rencontre d'autres étudiant.e.s de France et d'Allemagne. »

« Au-delà de l'aide financière dont j'ai bénéficié, les membres du CIERA, les rencontres, les newsletters, etc. ont été et sont encore très importants dans mon quotidien de chercheur parce qu'ils me permettent d'échanger avec des collègues d'autres disciplines et d'imaginer aussi de nouveaux projets pour la suite de mon parcours. »

« La variété des formes de soutien à la jeune recherche franco-allemande en SHS constitue pour moi une vraie force de l'institution (ateliers, programmes Réseaux et terrains, aides à la mobilité, soutiens à la publication et à l'organisation de manifestations scientifiques, etc). »

« La structure est souple et il est facile d'avoir un interlocuteur qui vous écoute. La bienveillance est aussi très présente. Tous les intervenants que j'ai pu rencontrer dans mon parcours au CIERA sont de très haut niveau. »

« L'existence de l'appel à projet « colloque junior », proposant une formation et un accompagnement humain et financier conséquent à la conception d'une manifestation scientifique franco-allemande donc internationale, est un vrai incitateur à la mise en place de tels projets et donne une première expérience très positive. »